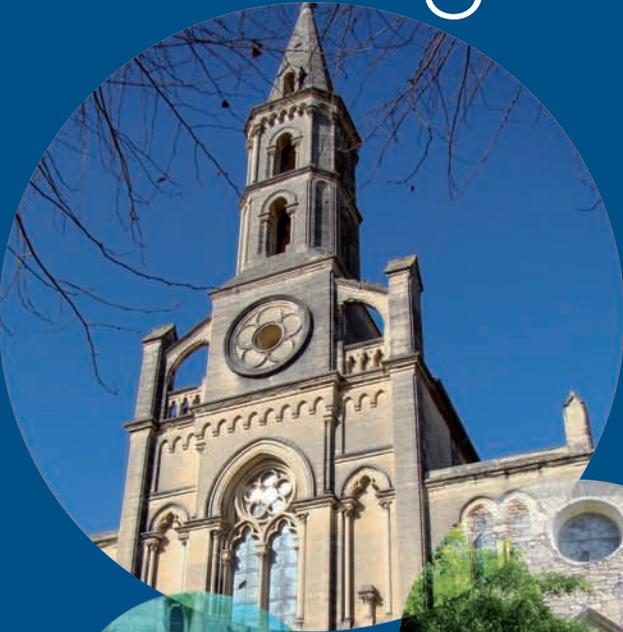


Camargue Costières



La qualité du cadre de vie en Petite Camargue est une des priorités de la Communauté de communes de Petite Camargue. L'une de ses missions est de promouvoir l'authenticité du superbe territoire qui est le sien à travers son patrimoine culturel, notamment architectural et historique. Aussi s'est-elle engagée dans la requalification de certains bâtiments anciens en subventionnant les propriétaires dans le centre des villages et la restauration du petit patrimoine bâti non inscrit aux Monuments Historiques. S'appuyant sur un partenariat avec l'Etat et le Conseil général du Gard, la Communauté de communes de Petite Camargue a assuré la réhabilitation de trois sites appartenant à la mémoire collective : la Chapelle de Franquevaux, la fontaine du Griffon à Vauvert et le lavoir Bel Air à Le Cailar. En respectant les hommes, les lieux et l'Histoire.

Franck Florent

Vice-président délégué au tourisme à la Communauté de communes de Petite Camargue

Héritier de millénaires de traditions cumulées, notre environnement en Petite Camargue s'est progressivement enrichi du génie humain et notre quotidien nous ramène sans cesse à ces manifestations du passé, au travers de ses multiples réalisations. Avec une histoire particulièrement riche, la France est l'un des fleurons mondiaux d'un patrimoine qui en fait une extraordinaire destination touristique. Mais il n'y a pas de « petit patrimoine » et les preuves architecturales d'un passé vivant et créateur embellissent nos villages. Notre territoire de Petite Camargue ne faillit pas à la règle et l'ambition de ce guide est de vous accompagner, du mieux possible, dans la découverte de ce riche passé.

Jean-Marie Espuche

Président de l'Office de Tourisme de Vauvert et de Petite Camargue



Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

Au XII^e siècle, on connaissait déjà le sanctuaire de Notre Dame de la « Vallée Verte ». Les pèlerins en route pour Saint - Jacques - de - Compostelle y venaient si nombreux qu'il ne fallait pas moins de 20 chapelains pour répondre à leur quête spirituelle. Les papes eux mêmes encourageaient les fidèles à s'y rendre. Aujourd'hui, la ville de Vauvert est une halte importante de la « Voie d'Arles ». Un accueil pèlerin existe à Vauvert.

Renseignements : Office de Tourisme de Vauvert et de Petite Camargue



Sommaire



Vauvert

Haut lieu de la chrétienté et de la religion juive au XII^e siècle, Vauvert possède de nombreux témoignages du passé à l'image de la Tour de l'horloge, de la porte Saint-Louis et des rues du centre-ville. Ne pas oublier d'aller visiter les hameaux de Gallician et de Montcalm.



Le Cailar

A voir, l'église du XII^e siècle, avec son impressionnante façade et les deux tours qui l'encadrent. Le clocher couvert du temple est unique dans le Midi et les arènes construites en 1905 dont certains éléments ont été classés, témoignent de la vivacité des traditions taurines.



Aimargues

Ce village, visité par Louis XIII et Richelieu, abrite un certain nombre de façades médiévales et de sculptures nichées dans les murs. A voir également les lavoirs restaurés, la glacière et le magnifique château de Teillan avec ses vestiges romains situés dans le parc.



Beauvoisin

Le temple est l'un des plus beaux de la région. Dessiné par Charles Durand en 1819, il est caractéristique de l'influence antique et renaissance. Le château domine la plaine et sa salle d'arme a été totalement restaurée. A voir le hameau de Franquevaux et sa chapelle.



Aubord

Ce village fut le siège d'un prieuré dépendant de l'archiprêtre de Nîmes. Le quartier de l'église et quelques mas du XIX^e construits grâce à la richesse issue de la viticulture font partie du noyau originel. Le temple a la particularité d'abriter l'horloge publique et le café local.

Remerciements : Pierre Boyer, Franquevaux - Patricia Carlier, Pays Vidourle Camargue - Alain Teulade, Société d'Histoire de Vauvert et Posquières - Association Litoraria à Aimargues - Didier Lebois, Aubord.

Vauvert

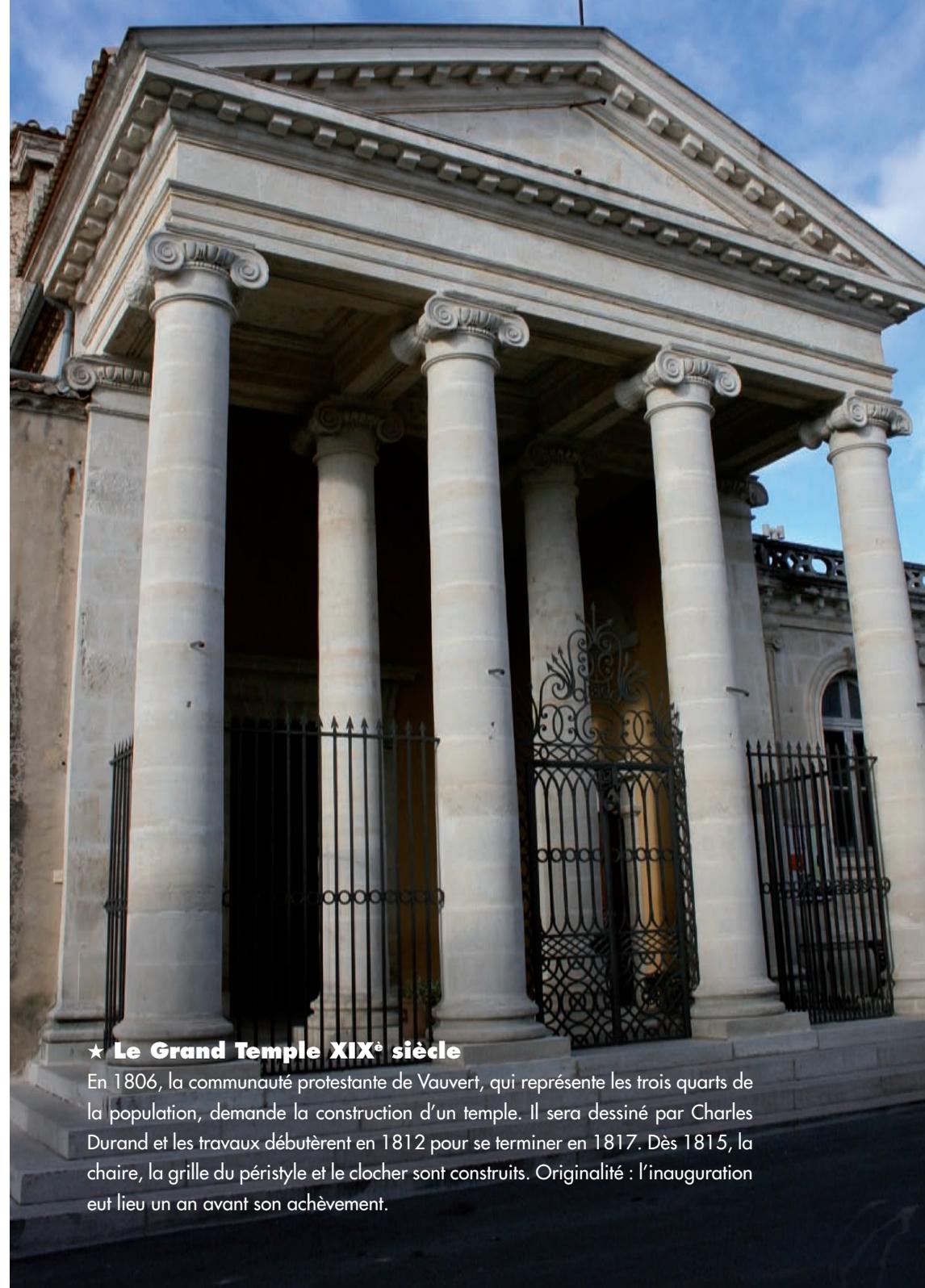
L'existence historique de Posquières remonte à un texte daté de 810. Posquières (pays des puits ainsi que l'indique ce toponyme) était, au Moyen Âge, un petit village regroupé autour de son château construit sur la Motte-Foussat (actuel Castellas). Il comprenait deux quartiers distincts : l'un occupé par les chrétiens, l'autre par les juifs. Le phénomène religieux mérite d'être souligné car son rôle a très été important dans l'histoire de Posquières-Vauvert. Les Juifs de Posquières animaient au XII^e siècle une école rabbinique dont le rayonnement s'étendait dans l'Europe entière. Un autre pôle religieux, séparé de Posquières, était composé du sanctuaire de N.-D. du Val-Vert. Ce sanctuaire a été honoré de la visite de personnages importants : Saint-Louis, Charles IX, François Ier, Pierre d'Aragon et le pape Clément V. Au cours du XIV^e siècle il donna son nom au village de Posquières devenant ainsi Vauvert.

« Le diable Vauvert »

Cette expression désigne un lieu particulièrement éloigné. Au Moyen Âge le sanctuaire de Notre-Dame du Val-Vert attirait de nombreux pèlerins qui venaient souvent de régions fort éloignées, ce qui rendait la pénitence plus dure. Mais pourquoi le diable? Sur le parvis des églises qui marquaient les étapes de pèlerinages, il était d'usage de produire des spectacles à caractère religieux, les mystères, et d'autres au caractère profane et burlesque, les diableries. Il est donc devenu coutumier de dire qu'on allait voir les diables du Val-Vert quand on y allait en pèlerinage.

◀ La fontaine du Griffon

Cette fontaine monumentale a été érigée en 1898 à l'occasion des travaux d'adduction d'eau potable de la ville de Vauvert. Elle a été restaurée en 2009 dans le cadre du Plan Patrimoine de la Communauté de communes de Petite Camargue.



★ Le Grand Temple XIX^e siècle

En 1806, la communauté protestante de Vauvert, qui représente les trois quarts de la population, demande la construction d'un temple. Il sera dessiné par Charles Durand et les travaux débutèrent en 1812 pour se terminer en 1817. Dès 1815, la chaire, la grille du péristyle et le clocher sont construits. Originalité : l'inauguration eut lieu un an avant son achèvement.



◀ Eglise Notre Dame XVII^e siècle

Le sanctuaire de Notre Dame de Vauvert a été l'un des plus anciens hauts lieux de prière dans le diocèse de Nîmes. Son histoire commence en l'an 810 et se termine lors des guerres de religion avec sa destruction par les protestants au XVI^e siècle.

L'église paroissiale actuelle, construite de 1687 à 1689, a relevé le nom de Notre Dame de Vauvert et a été érigée en sanctuaire pour reprendre la tradition mariale. Les registres paroissiaux ont malheureusement disparu lors de l'incendie provoqué par Jean Cavalier en 1703.

La Porte Saint Louis XVII^e siècle

Cette porte de style Louis XIII, est baptisée « porte Saint Louis » en souvenir du passage du roi de France, Louis IX. En 1270, Saint Louis, dans l'attente de la flotte qui devait l'amener en croisade, vint faire ses dévotions à Vauvert.

Porte de Panapée ► et Tour de l'Horloge XVII^e siècle

Cet ensemble architectural se compose de parties de différentes époques. A la base, la porte de Panapée qui, au Moyen Âge, faisait partie de l'enceinte fortifiée de Posquières. Au dessus se trouvent la Tour de l'Horloge et son beffroi restaurés entre 1848 et 1849.



Les hameaux de Vauvert Gallician

Dès le XIII^e siècle, le baron de Vauvert donna aux posquière-vauverdois des droits de pêche, de chasse, de pâture pour les troupeaux ainsi que d'exploitation des roseaux sur les étangs de la seigneurie, un acte très rare à l'époque.

Au Moyen Âge, les paysans pêcheurs habitaient dans des cabanes faites de planches et de roseaux en bordure de la « Coustière » (littoral). L'activité de leurs petites barques à fond plat transportant leur production devint alors intense, assurant ainsi la prospérité de la Baronnie. Parallèlement, la viticulture se développa rapidement sur les coteaux des Costières, et les péniches commencèrent à transporter des tonneaux de vin et d'eau de vie.

La plupart des mas furent construits à la fin du Premier Empire. C'est la métairie de la famille Gallissian qui devait donner son nom au hameau. Par la suite, le propriétaire du Mas de Fonteuil créa une « fabrique » d'eaux de vie. Un affenage fut installé à la sortie de la route du pont, offrant le gîte et le couvert aux mariniers. Peu à peu, la plupart des pêcheurs abandonnèrent leurs cabanes et firent bâtir des maisons : le hameau de Gallician était né.



Montcalm

◀ Le Château de Montcalm

En 1882, l'entrepreneur Louis Prat, une des premières fortunes de Marseille à la fin du XIX^e siècle et descendant des fondateurs de la firme Noilly-Prat, acquit de vastes terrains incultes à un descendant de la famille des Montcalm en Petite Camargue.

Le domaine fut créé dans un but à la fois de mise en valeur agricole et de loisir. Très vite, une agglomération se forma autour du château qui devint la résidence d'agrément du propriétaire et plus précisément un rendez vous de chasse pour ses amis (bourgeoisie marseillaise, hommes politiques, relations au plan national et international).

L'architecture est fortement inspirée de celle du château d'Avignon qui devint propriété de Louis Prat à la même époque (1893). On peut penser que, faute d'indications précises, l'architecte de Montcalm a également restauré et agrandi ce château entre 1894 et 1898.

Celui de Montcalm, faute d'acquéreur, est passé entre les mains d'un grand nombre de propriétaires qui l'ont négligé. Aujourd'hui, il est pratiquement irrécupérable mais dresse encore une ruine majestueuse au dessus des rangées de vignes du cordon sablonneux.

Le Cailar

Le site de Le Cailar est très ancien. De nombreux vestiges d'influence grecque et celtique datant du V^e siècle au III^e siècle avant J.C. ont été mis à jour lors de fouilles archéologiques. Le village était proche des rives du Rhône et une lagune, aujourd'hui ensablée, le reliait à la mer. Dans l'Antiquité, Le Cailar devint donc un comptoir destiné à la pêche, au transport du sel par des barques à fond plat (barquet) et aux échanges commerciaux. La présence très ancienne des moines de Saint Gilles, qui auraient fondé le village, est notable. Les guerres féodales ont fait disparaître le château primitif incendié en 1382. Par le jeu des alliances, le fief passera aux Baschy d'Aubais au XVI^e siècle. A la révolution, il ne reste plus que quelques traces du château féodal, seul le nom de celui-ci (qui vient de castellum, Quila en occitan et enfin Cailar) garde le souvenir de cette importante place forte.

Les arènes - XX^e siècle

Mises en service en 1905, ces arènes témoignent de la vivacité des traditions du monde taurin ou « bouvine ». Toril, enclos et buvette sont inscrits aux Monuments Historiques.

La tour de l'Horloge - XX^e siècle

Elle a été bâtie sur les bases d'une tour à plan carré plus ancienne. En 1902, la mairie décide de la surélever et de l'embellir. Elle se compose aujourd'hui de cinq niveaux séparés par une dalle.



◀ Le lavoir du Bel Air - XIX^e siècle

Situé en bordure du Rhône, le lavoir est composé de trois bassins. L'ouvrage métallique qui le couvre a été construit en 1899 selon les plans de l'architecte Séraphin de Nîmes. L'ensemble a été restauré par la Communauté de communes de Petite Camargue en 2009.

La caserne - XVIII^e siècle

Cet imposant bâtiment, en forme de U, date de 1759. Il était destiné au logement des troupes de Dragons du Roi venues dans le Midi pour combattre les Camisards. Une partie de la caserne est aujourd'hui occupée par les locaux de la Mairie.



▲ L'église Saint-Étienne - XI^e et XVII^e siècles

Le prieuré Saint-Étienne date du XI^e siècle. De l'église d'origine, seules ont subsisté la façade en appareil alterné et les bases des deux tours qui l'encadrent. La nef, l'abside et le clocher ont été reconstruits au XVII^e siècle. La façade occidentale, y compris le clocher, est inscrite aux Monuments Historiques.

Le Temple - XIX^e siècle

Construit en 1818, le temple de Le Cailar fait partie des temples « au livre », une spécificité locale en matière de décoration : un grand vaisseau rectangulaire très sobre, dont la porte est surmontée d'un tympan triangulaire puis d'un décor en bas-relief représentant la Sainte Bible ouverte. Le clocher couvert est unique dans le Midi de la France.

Aimargues

Le nom du village apparaît très tôt dans les textes médiévaux au début du IX^e siècle. Après la période romaine, la population des environs se concentre autour du castrum (place forte féodale) pour former ce qui deviendra le village d'Aimargues aux XII^e et XIII^e siècles. Le château était situé sur une butte castrale au croisement de deux voies importantes reliant le Languedoc à la Provence. Les remparts, édifiés au milieu du XIV^e siècle, furent détruits sur ordre de Louis XIII lors de sa venue (accompagné de Richelieu) en juillet 1629. Ils seront réutilisés à Aigues-Mortes comme matériaux de construction.

▲ La place de l'Hôtel de ville (place du 8 Mai 45)

Sur cette place se tient l'église initiale de Sainte - Croix construite au XII^e ou XIII^e siècle. Eglise seigneuriale d'usage privé, elle fut détruite au début des guerres de religion puis restaurée en 1611. C'est à cette époque que les fonts baptismaux y furent transférés. Elle fut transformée en halles à la fin du XIX^e siècle puis convertie en salle publique. La mairie actuelle remplace un bâtiment du XVII^e siècle construit comme les maisons à arcades qui lui font face.

La glacière

Au sud du village se trouve la Glacière, magnifique ouvrage construit au XVIII^e siècle et rénové en 1991. Ce monument municipal servait à la conservation de la glace en été. C'est une construction circulaire enterrée, bâtie en pierres et surmontée d'un dôme isolé par une belle épaisseur de terre.



◀ L'église Saint-Saturnin et Sainte-Artimidora

Le monument a été achevé en 1869 et porte le double vocable : Saint - Saturnin (évêque du III^e siècle) et Sainte Artimidora dont les ossements furent rapatriés de Rome en 1854. De style à la fois néo-gothique et néo roman, l'église est surmontée d'un clocher de 48 mètres de hauteur. L'inscription sur sa façade « République Française. Liberté, Égalité, Fraternité », peu courante en France, rappelle la victoire de la gauche républicaine aux élections de 1905.



◀ Le château de Teillan

Situé à trois kilomètres au sud du village, le château de Teillan (XVII^e siècle) était un ancien castrum romain du nom de Villa Tellianis. Richelieu y logea en 1629 lors de la venue de Louis XIII à Aimargues. La noria et le pigeonnier furent construits à cette époque. Grâce à un décret de 1635, les propriétaires du château furent autorisés à rassembler des vestiges romains que l'on peut encore admirer aujourd'hui dans le magnifique parc qui l'entoure. Le château et son parc sont inscrits aux Monuments Historiques.



◀ Les lavoirs

- Quai de la Fontaine : ce lavoir, construit vers 1875 et composé de deux grands bassins, permettait d'accueillir 60 bugadières, leur évitant ainsi de se rendre sur les berges du Vidourle situées à trois kilomètres.
- Boulevard des Candinières : construit vers 1905 sur l'emplacement des anciens fossés de la ville, ce lavoir couvert a été restauré dans les années 1980.



Beauvoisin

Installé sur un site antique, le village s'est constitué sur l'un des lieux perchés de la Costière, permettant ainsi une surveillance du territoire. Motte castrale probable, elle fut transformée en château fort et en bourg castral. Ruiné pendant les guerres de religion, il est reconstruit au XVII^e siècle alors que le village est totalement acquis à la Réforme. La révolution aura raison d'une chapelle sur laquelle sera construit le temple au début du XIX^e siècle.

▲ Le Temple XIX^e siècle

Il a été dessiné par Charles Durand en 1819, le même architecte des temples de Vauvert et de Le Cailar. Il est semi circulaire, doté d'un portail monumental à colonne et d'un fronton triangulaire. Le style Durand est caractéristique de l'influence antique et renaissance. Ce temple est l'un des plus beaux de la région.

Le Moulin à Vent ►

Représenté en 1830 sur le cadastre napoléonien, il est dessiné avec des ailes, ce qui laisse supposer qu'il était en fonctionnement à cette époque.



◀ Le Château XVII^e siècle

Il s'agit sans doute d'un site de motte castrale d'époque carolingienne réaménagé en château fort à l'époque romane. Ruiné à diverses reprises, ce château est intéressant pour son parc en forme de belvédère avec une vue impressionnante, d'où son nom de « beauvoisin » (belle vue) et sa salle d'arme totalement restaurée.

La chapelle (consacrée en 1922) ►

Jusque dans les années 1920, il n'y avait plus de lieu de culte dans le hameau. Cependant, le propriétaire du Grand Mas, situé à l'entrée du village, décida de céder un local à usage de chapelle aux paroissiens. En 2009, cette chapelle a fait l'objet d'une restauration dans le cadre d'un projet de réhabilitation du patrimoine bâti de la Communauté de communes de Petite Camargue.



Franquevaux Abbaye de Franquevaux

L'histoire prestigieuse de l'abbaye cistercienne de Franquevaux commence en 1141, quand un groupe de moines cisterciens requiert l'hospitalité du seigneur Pierre de Belvedin (châtelain de Beauvoisin). Elle sera construite durant soixante dix ans, au bord du vaste étang du Scamandre. Seule abbaye cistercienne du littoral languedocien, Franquevaux se trouvait sur la route des Croisades et du commerce avec le Moyen-Orient grâce au port d'Aigues-Mortes. Elle devint alors un acteur économique et politique de première importance. Durant les violentes guerres de religion, l'abbaye fut saccagée et démolie trois fois. A la révolution française, elle disparaît, les moines sont chassés et leurs biens confisqués. Leur domaine foncier va donner naissance aux grands domaines des Costières.



Aubord

Mentionné sous le nom de In Alburno en 879, ce hameau, probable fondation de l'Antiquité tardive dans la plaine de Nîmes, est de nouveau cité dans les archives de Notre Dame de Nîmes.

Le village était alors le siège d'un prieuré dépendant de l'archiprêtre de Nîmes. Jean MENARD, né à Nîmes en 1637, fut prieur d'Aubord et jouissait d'une grande réputation en tant qu'écrivain et prédicateur. Il fut l'un des premiers fondateurs de l'Académie de Nîmes.

Du noyau originel construit ne reste que le secteur de la rue de l'église et quelques mas du XIX^e siècle construits grâce à la richesse issue de la viticulture.

▼ L'Eglise Saint-Martin

Dépendante de l'archiprêtre de Nîmes, desservie jusqu'au XIX^e siècle par le curé de Bernis, l'église primitive fut ruinée pendant les guerres religieuses du XVI^e siècle. Reconstruite dès 1658, puis remaniée au XIX^e siècle, elle se présente sous la forme d'un grand quadrilatère en un seul volume sous un toit en double pente cassée pour matérialiser de faux bas-côtés.



Le Temple ►

La construction de ce temple remonte à la fin du XIX^e siècle. Ce groupe architectural typique de la III^e république est unique dans la région. Le protestantisme camarguais est marqué par cette volonté de rapprochement et de mixité avec la République : le bâtiment a la particularité d'abriter l'horloge publique et le café local collé sur son flanc droit. Le plan et la construction du temple sont d'une extrême simplicité, caractère que l'on retrouve dans la plupart des temples du territoire.





Office de Tourisme de Vauvert et de Petite Camargue

Place Ernest Renan - 30600 Vauvert

T.: + 33 (0) 4 66 88 28 52 - Fax : + 33 (0) 4 66 88 71 25

E-mail : ot.vauvert@wanadoo.fr

Accueil :

Juillet et août :

Lundi et samedi de 9h00 à 13h00 / Mardi à vendredi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 18h00

De septembre à juin :

Lundi de 14h00 à 17h30 / Mardi à vendredi de 9h00 - 12h30 et de 14h00 à 17h30,
à 18h00 d'avril à juin. Samedi de 9h00 à 12h30



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DE PETITE
CAMARGUE